

COMME UNE COMÈTE

Dans des périodes de grands changements on s'interroge, qu'on le veuille ou pas, sur le sens global de ce qui est la discussion du moment: économie, travail, organisation sociale, choix politiques, éducation, école.

C'est, bien sûr, de cette dernière que nous parlerons et sur laquelle nous nous interrogeons.

La réforme annoncée par le Ministre Berlinguer, remettant en discussion l'implantation générale de l'école, se présente avec les caractéristiques des événements exceptionnels.

Le Ministre lui-même, qui n'a pas peur des mots et qui aime les décisions fermes, parle de la nécessité d'une réforme radicale.

L'événement, par son côté exceptionnel, pourrait être comparé au passage dans nos cieux de Hale-Boop, la comète qui nous fascine.

Cette réforme, inscrite dans la cohérence des grands changements de notre société devient ainsi la seule possible. On n'en avait plus vues d'aussi importantes depuis la réforme Gentile (1923). C'est une réforme de l'organisation scolaire, une modulation différente des étapes de l'instruction formelle, un changement de l'architecture du système scolaire.

Ce qui n'est pas mis en discussion ce sont ses finalités.

Elles évoluent, au-delà des textes officiels, avec la société. Ou plutôt elles devraient évoluer avec la société, mais le retard de l'école est presque physiologique.

Les valeurs de la société changent radicalement dans les temps comme le notre qui se reproduisent à peu près tous les cinq siècles, selon ce que disent les sociologues, mais elles changent d'une façon tumultueuse tandis que l'école procède d'un pas moins chaotique.

La distance entre l'école réelle et celle souhaitée est comparable à la distance entre la réalité et le rêve. Et lorsque trop souvent on s'éveille en se heurtant à une réalité insatisfaisante et confuse on peut décider que c'en est assez. Nous parlons des enseignants qui sont en train de quitter précipitamment leur poste de travail, de l'exode comme on l'a déjà appelé. Et du malaise de ceux qui restent et que nous avons maintes fois évoqué.

Notre pays serait, de l'avis de certains observateurs, celui des réformes annoncées mais toujours retardées ou avortées. Nous voudrions espérer que celle-ci arrivera à terme. Mais un sursaut de notre esprit critique nous fait douter de l'heureux événement lorsque nous apprenons que la prévision des dépenses nécessaires à la mise en œuvre de cette réforme n'ont même pas été évoquées.

Les ressources humaines, enseignants et élèves, sont le premier capital qui doit être valorisé, à dit notre Ministre. D'accord, mais les ressources matérielles, les engagements budgétaires sont une marque de la volonté concrète de réaliser les changements auxquels on estime ne pas pouvoir ni vouloir renoncer.

Giacinta Baudin

Aoste, avril 1997